Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

15 | 2017

Lolita at 60 / Staging American Bodies

Lolita, le livre « impossible » ?

L'histoire de sa publication française (1956-1959) dans les archives
Gallimard

Agnès Edel-Roy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/11265>

DOI : 10.4000/miranda.11265

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Agnès Edel-Roy, « *Lolita*, le livre « impossible » ? », *Miranda* [En ligne], 15 | 2017, mis en ligne le 06 octobre 2017, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/11265> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.11265>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Lolita, le livre « impossible » ?

L'histoire de sa publication française (1956-1959) dans les archives Gallimard

Agnès Edel-Roy

- 1 Dans « Les jardins d'Éros », deuxième tome de son autobiographie intitulée *Une Journée sur la terre*, Maurice Girodias, l'éditeur parisien de la célèbre première édition anglaise de *Lolita* en 1955, résume en quelques paragraphes les moments décisifs qui ont marqué l'histoire de la publication de la traduction française de *Lolita* :

Queneau avait été l'un des premiers découvreurs français du livre de Nabokov, dont je lui avais envoyé un exemplaire dès sa parution. [...] [Il] était avant tout l'un des conseillers les plus influents des Editions Gallimard, et c'était à ce titre qu'il avait convaincu ses pairs de m'acheter les droits français de *Lolita* et, mieux encore, de commander la traduction à Eric, qui pourtant n'avait guère de références. C'est bien grâce à Raymond Queneau que la noble maison Gallimard prit ce double pari. (Girodias 1990, 345-46)

- 2 Selon Girodias, le traducteur pressenti par Raymond Queneau est son jeune frère, Eric Kahane, que l'écrivain français avait eu comme élève à l'école bilingue de Neuilly-sur-Seine, au début de l'Occupation¹. La suite du récit de Girodias présente une considérable ellipse temporelle qui gomme ce que fut la véritable histoire de l'éprouvante traduction de *Lolita* par Kahane :

Eric avait empoché l'argent de son contrat et était allé se mettre au soleil à Biot, sur la Côte d'Azur, pour réaliser la première grande œuvre de sa vie, plein de foi et d'enthousiasme. Le résultat s'était révélé tout à fait excellent. Queneau et ses collègues de chez Gallimard en étaient ravis, et ce fut sans doute cela qui nous permit de surmonter la crise, lors de l'interdiction de *Lolita*. (Girodias 1990, 346)

- 3 L'interdiction en question, en décembre 1956, est celle de la première version anglaise de *Lolita* : or Girodias comptait sur la publication par Gallimard de la traduction française du roman pour « démonstr[er] l'inanité d'une interdiction [en France] portant seulement sur la version anglaise » et « gagner [s]on procès au Tribunal administratif » (Girodias 1990, 348). Mais il lui faudra s'armer de patience.
- 4 L'histoire de la publication de cette première traduction française de *Lolita* est en effet jalonnée d'un certain nombre d'épisodes théâtralisés que masque la présentation faite

par Girodias dans son autobiographie. Pour la première fois depuis cette publication, la consultation dans les archives Gallimard du dossier « Lolita », qui comprend principalement la correspondance afférente, permet à la fois d'établir une chronologie de ces épisodes et de préciser les difficultés et les points d'achoppement qui ont retardé la sortie en France de *Lolita*².

- 5 Les principaux interlocuteurs de cette correspondance sont : pour Gallimard, l'éditeur Michel Mohrt³, chargé de suivre l'avancement de la traduction et, tâche encore plus difficile, d'être l'intermédiaire entre l'auteur et le traducteur ; Eric Kahane, le traducteur finalement retenu par Gallimard après quelques rebondissements, et parfois Maurice Girodias ; Doussia Ergaz, l'agent français de Nabokov (c'est elle aussi qui avait fait lire le manuscrit anglais de *Lolita* à Girodias) ; l'écrivain lui-même, Vladimir Nabokov, qui enseigne à l'université de Cornell, à Ithaca (New York), et, vers la fin de la période, sa femme, Véra, qui se substitue parfois à lui. Cette correspondance est quasi complète, il ne manque que quelques lettres dont nous signalerons l'absence si besoin. Le dossier « Lolita » des archives Gallimard comporte aussi de précieuses notes internes qui aident à éclairer certaines zones d'ombre.
- 6 Trois principaux facteurs ont pesé sur le déroulement de la publication française de *Lolita* : les circonstances, la difficulté du livre et la personnalité de son auteur.
- 7 S'agissant des circonstances, on peut signaler qu'au moment où se pose la question du choix du traducteur, Nabokov est déjà en mauvais termes avec Girodias (à cause principalement de la question de la répartition des royalties que reverserait un éditeur américain s'il publiait *Lolita*). D'autre part, en France, la version anglaise de *Lolita* est, comme nous l'avons déjà rappelé, interdite à la vente depuis décembre 1956⁴. Girodias attaque donc l'Etat français, et se propose au début de 1957 d'écrire un pamphlet pour soutenir sa cause, intitulé *L'Affaire Lolita*.
- 8 Autre difficulté, celle du danger que *Lolita* pourrait faire courir à la maison d'édition Gallimard puisqu'elle avait déjà eu deux publications interdites en vertu des dispositions annexes de la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Comme le signale Girodias, « [q]u'une troisième interdiction intervienne dans le délai fatidique de 12 mois, et [l]a maison [Gallimard] aussi grande et fabuleuse fût-elle aurait été soumise au système incroyable de la pré-censure... » (Girodias 1990, 179-80).
- 9 La deuxième complication, qui ne surprendra pas, tient à la difficulté du livre. Le 23 décembre 1956, Huguette Godin, chargée du courrier littéraire international hebdomadaire de l'Agence France Presse, fait part à Gaston Gallimard de son sentiment à propos du roman de Nabokov :

J'ai lu *Lolita*. Je pense que c'est évidemment un livre 'impossible' dans l'état actuel de la législation et des mœurs. Je pense aussi que c'est un livre extraordinairement remarquable, à plus d'un point de vue. (Godin, 23 décembre 1956)⁵
- 10 En dépit des affirmations de Girodias, ce n'est pas à Eric Kahane que Raymond Queneau a demandé de traduire *Lolita* mais à Blaise Briod, d'origine vaudoise et connu pour ses traductions de Goethe et de Rilke, contre « une somme forfaitaire de 150 000 francs » (Queneau, 3 août 1956). C'est le 2 avril 1957 que, dans un courrier à Michel Mohrt, Maurice Girodias recommande son propre frère, précisant que « Raymond Queneau le connaît bien » (Girodias, 2 avril 1957).

- 11 Le 5 avril 1957, dans une note interne intitulée : « Traduction de *Lolita*, de Vladimir Nabokov », Michel Mohrt informe Claude Gallimard que Blaise Briod a finalement renoncé à traduire *Lolita*, ajoutant :
- La traduction de cet ouvrage est difficile, et même très difficile. Le livre a une qualité littéraire remarquable, et on ne peut évidemment pas se contenter d'une traduction banale. La traduction française doit être autant que possible à la hauteur de l'original. (Mohrt, 5 avril 1957)
- 12 Il indique alors à Claude Gallimard le fragment du roman qu'a traduit Kahane pour être inséré dans le pamphlet de son frère. Cette traduction lui paraît bonne et il a donc pris contact avec Kahane qui estime, dans une lettre du 6 avril 1957, que « cette traduction représente six bons mois de travail à plein temps » parce que « chaque ligne de *Lolita* est un défi au traducteur » (Kahane, 6 avril 1957). Le traducteur a conscience que
- [s]es 'prétentions' pour *Lolita* dépassent les tarifs normaux. Mais c'est un livre exceptionnel qui demande [...] un effort spécial tant du traducteur que de l'éditeur, et son succès dépendra pour une bonne part de la valeur de la version française. (Kahane, 6 avril 1957)
- 13 En plus des 300 000 francs qu'il demande pour cette traduction, il veut aussi un pourcentage sur les ventes : 2 % sur les 20 000 premiers exemplaires et 3 % au-dessus. Faut-il croire, à ce sujet, ce qu'affirme Maurice Girodias dans son autobiographie ?
- La demande avait été acceptée avec ironie par les responsables des Editions Gallimard, car personne n'imaginait que la version française de *Lolita* se vendrait au-delà de 3 000 ou 4 000 exemplaires. On considérait le livre plus comme une curiosité un peu scandaleuse que comme un vrai ouvrage de fond et, sur la base des projections de ventes, il était évident que jamais le traducteur ne toucherait un sou grâce à son droit d'auteur. (Girodias 1990, 346)
- 14 Rien dans les archives Gallimard ne permet de corroborer cette affirmation ; par contre, et par un retour de balancier que Girodias n'avait sans doute pas anticipé, c'est bien cette clause qui a ensuite donné à Eric Kahane une certaine aisance financière dont Girodias, coutumier des faillites, a profité dans la suite de sa carrière d'éditeur.
- 15 Le 15 avril 1957, Michel Mohrt informe Kahane que ses conditions sont acceptées et lui envoie le contrat à signer pour la traduction de *Lolita*. C'est avec une avance de 50 000 francs que le traducteur part sur la Côte d'Azur, à Biot, traduire le roman de Nabokov – traduction qu'il doit rendre pour le mois de septembre 1957. Or, après bien des rebondissements, c'est deux ans plus tard, le 30 avril 1959, que sera mise en vente la traduction française de *Lolita*. L'intransigeance nabokovienne n'est pas étrangère à ce délai mais elle n'en est pas la seule explication.

Mai-décembre 1957

« L'éternelle affaire NABOKOV »

- 16 Aussitôt le contrat signé, s'ouvre une première période, de mai à décembre 1957, qu'un Michel Mohrt désespéré finit par qualifier, le 2 décembre 1957, d'« éternelle affaire NABOKOV ».
- 17 En mai et juin 1957, il va d'abord falloir convaincre Nabokov, qui ne le sait pas encore, d'accepter que ce soit le frère de Girodias qui traduise *Lolita*. Le 7 mai 1957, Vladimir Nabokov écrit à Gaston Gallimard pour, premièrement, l'informer de sa satisfaction que

le prestigieux éditeur français ait accepté cette « œuvre qui [lui] tient au cœur » et, deuxièmement, s'entretenir avec lui de la difficulté qu'en représente la traduction :

Ce qui m'inquiète c'est la difficulté de trouver un traducteur capable de produire une version française de mon livre qui soit à la fois fidèle et artistique. Les essais de traduction que Mme Ergaz a eu l'obligeance de m'envoyer jusqu'ici n'étaient malheureusement pas à la hauteur de la tâche. Non seulement manquaient-ils de fidélité ; ils révélaient aussi une connaissance insuffisante de l'anglais. (Nabokov, 7 mai 1957)

- 18 On note au passage que la conception nabokovienne de la traduction, « à la fois fidèle et artistique », est bien celle qu'il a invariablement professée. Afin de justifier la condition qu'il énonce pour la première fois dans cette lettre, revoir le texte français avant son envoi à l'imprimerie, l'écrivain insiste sur ce qui constitue l'une des difficultés du roman : « le nombre dans *Lolita** (*d'allusions à⁶) des coutumes etc. américaines, ainsi que des vers anglais etc. qu'un étranger n'est pas obligé de connaître » (Nabokov, 7 mai 1957). Comme possibles traducteurs, l'écrivain propose Michel Chrestien car « [s]on style [lui] paraît excellent et il semble connaître l'anglais à fond »⁷, ou encore Marcel Stora, « qui, en 1939, a fait une acceptable traduction de [s]on roman *La Méprise* pour [Gallimard] » (Nabokov, 7 mai 1957) ; de plus, et cela va mettre Michel Mohrt dans l'embarras, l'écrivain fait envoyer par Doussia Ergaz la liste des erreurs qu'il a relevées dans la traduction par Kahane de l'extrait publié dans *L'Affaire Lolita*. Or, Michel Mohrt avait déjà signé le contrat de traduction liant la maison d'édition à Eric Kahane et c'est dans une lettre datée du 10 mai 1957 qu'il apprend à l'écrivain que non seulement ils ont déjà choisi Eric Kahane parce que sa traduction d'une trentaine de pages « nous a paru assez bonne, en dépit de quelques faiblesses, comme on peut toujours en trouver » (Mohrt, 10 mai 1957), mais aussi que Kahane est le propre frère de Maurice Girodias, ce qu'ignorait Nabokov. La traduction, précise l'éditeur, a été promise par le traducteur avant la fin de l'été 1957. Cette précision est cruciale pour la suite car c'est en février 1956 que Nabokov a signé avec Gallimard le contrat pour la traduction en français de *Lolita*. Si l'original de ce contrat ne figure pas dans les archives Gallimard, il s'y trouve une note interne, établie par Dionys Mascolo, le 16 mai 1956, qui en reprend les quatre clauses, présentées ainsi :
- 19 Clause 1 : 200.000 francs
- 20 8 % 5.000 exemplaires
- 21 10 % 10.000 exemplaires
- 22 12 % ensuite
- 23 Clause 2 : Droits de reproductions 50 %
- 24 Clause 3 : Relevés de compte 30 juin et 31 Décembre
- 25 Clause 4 : Délai de publication : 18 mois.
- 26 Cette quatrième clause est à retenir car Nabokov, lui, saura s'en souvenir l'année suivante, au plus fort de son exaspération.
- 27 La réponse de Nabokov à Mohrt est rapide et sèche : « J'avoue que j'ai été fort contrarié d'apprendre que la traduction de *Lolita* avait été confiée à M. Kahane » (Nabokov, 1^{er} juin 1957) ; mais l'écrivain obtempère assez facilement, à condition que Gallimard l'autorise à faire « tous les changements dans le texte de M. Kahane qui [lui] paraîtront [sic] nécessaires » et que le traducteur lui envoie « son texte a [sic] mesure que son travail avance » (Nabokov, 1^{er} juin 1957). Dans sa réponse du 4 juin, Michel Mohrt

s'empresse d'accepter ces deux conditions et joue la carte de l'apaisement : « J'écris à Mr Kahane pour lui demander de vous faire parvenir le début de sa production. Vous pourrez, peut-être, déjà vous rendre compte si l'esprit et le style du livre sont respectés. » (Mohrt à Nabokov, 4 juin 1957) Le même jour, il informe donc Kahane de l'accord de Nabokov quant au choix du traducteur ainsi que de ses exigences : « Je vous demanderai [...] de bien vouloir expédier à Mr Nabokov ce que vous avez déjà traduit quand vous en serez satisfait. Je crois en effet qu'il pourra nous éviter de nouveaux déboires et redresser votre traduction dans le sens qui lui convient. » (Mohrt à Kahane, 4 juin 1957)

- 28 La tension toutefois monte d'un cran car Eric Kahane ne l'entend pas de cette oreille ; sa réponse du 24 juin manque dans le dossier « *Lolita* » des archives Gallimard mais on peut en reconstituer la teneur dans la réponse de Mohrt, envoyée le 28 juin, où l'éditeur se défend tout d'abord de partager les préventions de Nabokov à l'égard du traducteur de *Lolita*, puis précise :

Je suis tout à fait d'accord avec vous sur le fait qu'on ne peut pas demander à un traducteur de travailler en ayant sur le dos l'auteur du livre. Si je vous ai suggéré d'envoyer une partie de votre traduction à Mr ? [sic] Nabokov c'est parce que je croyais pouvoir vous éviter peut-être de futurs déboires, mais je comprends parfaitement que vous ne soyez pas disposé à le faire. (Mohrt, 28 juin 1957)

- 29 Michel Mohrt cependant met en garde le traducteur. Nabokov non seulement n'est pas un écrivain commode mais, qui plus est, il maîtrise le français :

Je vous dis tout de suite, que je ne publierai pas ce manuscrit sans l'avoir montré à l'auteur, étant donné son état d'esprit.

[...] Vous le savez sans doute, Mr. Nabokov a écrit des livres en trois langues : le russe, l'anglais et le français. Bien que n'écrivant plus en français, il estime qu'il connaît parfaitement notre langue et c'est pourquoi il se montre si vétilleux sur la traduction de ses ouvrages. (Mohrt, 28 juin 1957)

- 30 Kahane ne répond pas et les échanges s'interrompent pendant l'été. S'ouvre alors une seconde phase, de septembre à décembre 1957, au cours de laquelle Kahane ne va cesser de repousser la livraison de sa traduction, Nabokov de s'inquiéter de ce silence, et Mohrt de tenter d'obtenir par tous les moyens le début de la traduction afin de calmer la fureur nabokovienne croissante.

- 31 Le 13 septembre 1957, Kahane reporte une première fois la livraison de sa traduction :

Voici quelques nouvelles de *Lolita*. La traduction progresse de façon que je crois satisfaisante mais, hélas, beaucoup plus lentement que je ne le prévoyais. Malgré une discipline quotidienne et sévère, je me vois dans l'incapacité matérielle et technique de vous livrer le manuscrit avant l'automne, à une date que je vous préciserai dès que je pourrai le faire avec la certitude de ne pas nous leurrer l'un et l'autre.

Lolita, j'en ai fait l'expérience, ne s'accorde pas avec des méthodes stakhanovistes et, au point où j'en suis, un 'bâclage' serait trop tragique pour que j'ose m'y résoudre. Croyez pourtant que je ne flâne pas et que je mets tout en œuvre pour pouvoir vous apporter ce travail au plus tôt. (Kahane, 13 septembre 1957)

- 32 Quant à Nabokov, il est de plus en plus angoissé. Après une première lettre à ce sujet, envoyée le 3 octobre 1957, il tente une nouvelle fois, le 12 novembre, d'avoir des nouvelles de la traduction de *Lolita* :

Je suis très inquiet au sujet de la traduction de *Lolita*. [N]ous voilà au milieu de novembre et non seulement la traduction n'est-elle pas achevée, – je n'en ai pas encore vu les premières pages. [...]

C'est vraiment désolant ! [...]

N'y a-t-il pas moyens d'insister auprès de M. Kahane qu'il m'envoie incessamment la première partie de sa traduction ? Ne pourriez-vous le lui demander formellement ?

Comme vous le savez sûrement, il y a dans *Lolita* un nombre considérable d'allusions littéraires. Si le traducteur ne connaît [sic] pas toutes mes sources, comment se débrouillera-t-il ? Pourquoi M. Kahane ne me consulte-t-il pas au sujet des difficultés imprévues qu'il vous dit avoir rencontré [sic] ? (Nabokov, 12 novembre 1957)

- 33 Ce n'est que le 21 novembre que Mohrt reçoit enfin des nouvelles de son traducteur : Kahane prétend qu'il avait la grippe ! Même si cette solution lui déplait, écrit Kahane « puisqu'elle [l']empêche de relire et corriger à froid et 'de haut' l'ensemble de l'ouvrage terminé » (Kahane, 21 novembre 1957), il propose de calmer un peu Nabokov en lui envoyant le manuscrit du tome I aussitôt qu'il l'aura apporté en décembre à Michel Mohrt. Dans sa réponse du 26 novembre, Mohrt somme Kahane d'écrire au plus vite à Nabokov pour lui annoncer l'arrivée prochaine du texte et l'éditeur finit l'année épuisé, s'adressant ainsi à Doussia Ergaz le 2 décembre 1957 : « Je ne peux faire mieux que de transmettre aux uns et aux autres toute cette correspondance qui commence à devenir fastidieuse. » (Mohrt, 2 décembre 1957)

Janvier-juillet 1958

« Tant de soin, d'exactitude, de fidélité »

- 34 Kahane a tenu parole : début décembre, il est rentré de Biot à Paris avec le manuscrit de la traduction du premier tome de *Lolita*, envoyé à Nabokov dans la foulée à la mi-décembre, puisque le 1^{er} janvier 1958, Nabokov retourne à l'éditeur vingt-et-une pages de corrections se rapportant aux cent cinquante-sept premières pages de la traduction française de *Lolita*. Malgré les modifications dont il demande que le traducteur les prenne toutes en compte (« même si quelques unes [sic] d'entre elles lui paraissent insignifiantes »), l'écrivain est très satisfait de ce qu'il a découvert : « [J]e ne m'attendais guère à tant de soin, d'exactitude et de fidélité de la part d'Eric Kahane. Je l'en félicite, ainsi que moi-même. » (Nabokov, 1^{er} janvier 1958)
- 35 Les premiers mois de 1958 marquent donc une accalmie dans cette relation triangulaire tempétueuse entre l'auteur, son traducteur et son éditeur. *Pnin* est en cours de traduction par Michel Chrestien et Nabokov cherche à placer chez Gallimard la version française de *Conclusive Evidence*, déjà traduit par Yvonne Davet pour les Editions de La Table Ronde ; c'est à cette occasion d'ailleurs que Véra Nabokov commence à prendre le relais de son mari (sa première lettre à Michel Mohrt date du 12 janvier 1958).
- 36 Le 11 février 1958, Michel Mohrt fait parvenir à Nabokov le reste de la traduction de la première partie de *Lolita* que Nabokov renvoie avec ses corrections le 11 mars 1958. L'écrivain est toujours satisfait du travail de Kahane, et précise qu'il doit impérativement recevoir la traduction du tome II avant le 15 mai, date de son départ d'Ithaca pour un voyage de deux mois. Puis, de la mi-mars à la fin juin 1958, Nabokov et Mohrt échangent principalement autour du roman *Invitation au supplice* : Nabokov en effet voudrait voir publiée chez Gallimard la traduction de Jarl Priel, excellente selon lui, mais la décision de la maison d'édition tarde à venir car certains lecteurs de la maison n'aiment pas ce roman.

- 37 Le 25 juin 1958, Mohrt relance Kahane : « Où en est *Lolita*? Que devenez-vous ? Pourquoi me laisser si longtemps sans nouvelles de vous et de votre travail ? » (Mohrt, 25 juin 1958) Il précise subir d'incessantes pressions de Gaston Gallimard et de Nabokov et l'informe envisager de « confier la fin de la traduction à quelqu'un d'autre, au risque d'avoir un texte moins bon » (Mohrt, 25 juin 1958).
- 38 C'est presque un mois plus tard, le 22 juillet 1958, qu'Eric Kahane donne enfin de ses nouvelles, expliquant que la traduction a encore pris du retard (principalement, pour des raisons médicales) mais déclarant : « Je m'y suis cependant rattaché et compte vous la livrer, sans faute, dans les prochaines semaines. » (Kahane, 22 juillet 1958)
- 39 En dépit de cette promesse, la crise entre Nabokov et son traducteur n'a pas encore atteint son apogée.

Août-décembre 1958

Crise et dénouement

- 40 S'ouvre en effet une période grosse de tensions. Nabokov, qui ne supporte plus d'attendre la deuxième partie de cette traduction, suspecte Girodias et Kahane de s'être entendus pour retarder la publication française de *Lolita* car c'est la seule traduction qui ne rapporterait rien à Girodias : en effet, rappelle Nabokov, elle est exclue du contrat le liant à Girodias pour le versement du tiers des droits étrangers. Dans une lettre datée du 16 août 1958, Nabokov estime avoir été assez patient et il rappelle à Michel Mohrt que cela fait trente mois qu'il attend la sortie française de *Lolita* et qu'en conséquence il propose de garder la première partie traduite par Kahane mais de trouver un autre traducteur pour la seconde. Il se produit alors un événement inattendu. L'acmé de la crise est imminente, pourtant Eric Kahane n'en est plus le seul responsable.
- 41 Le 1^{er} novembre 1958, Vladimir Nabokov dénonce en effet son contrat avec Gallimard pour la traduction française de *Lolita*, en invoquant la clause 4 relative au délai de dix-huit mois au cours duquel *Lolita* aurait dû paraître après la signature du contrat en février 1956⁸. La seule chose qui pourrait le faire changer d'avis serait que Gallimard engage l'un des traducteurs qu'il a recommandés auparavant.
- 42 Que s'est-il passé pour que l'écrivain en arrive à cette extrémité ?
- 43 Le 2 octobre en effet, Kahane avait assuré Mohrt qu'il serait « de retour à Paris le 20 octobre avec *Lolita* sous le bras », ce dont l'éditeur a immédiatement informé Nabokov dans une lettre du 6 octobre, et ce que Kahane a effectivement fait, à cette réserve près qu'il n'a remis que cent trente-neuf pages, conservant les cent dernières pages pour une ultime relecture.
- 44 Dans l'intervalle, Véra avait écrit le 12 octobre à Michel Mohrt :
 My husband thinks (and he is sure you will agree) that, unless you already have received from Mr Kahane the complete French text of *Lolita*, there is no sense in waiting any longer. He hopes you have tried in the meanwhile to find a good translator to finish the translation. (Véra Nabokov, 12 octobre 1958)
- 45 Le 27 octobre, Mohrt avait répondu à Véra que Kahane avait tenu parole et lui avait remis de la page 223 à la page 362 de la deuxième partie de *Lolita*, qu'il expédiait ce même jour à l'écrivain ; c'est pourquoi, le 5 novembre 1958, il expédie un courrier à Nabokov, où il concède avoir été « un peu surpris par la teneur – et [...] aussi par le

ton » de la lettre du 1^{er} novembre, dans laquelle l'écrivain dénonce son contrat avec Gallimard, jusqu'à ce qu'il comprenne la cause véritable à l'origine de l'agacement de Nabokov. L'explication que Mohrt lui fournit dans cette même lettre est cocasse : c'est parce que sa secrétaire, depuis la rentrée de 1958, n'envoyait pas les courriers à l'écrivain par voie aérienne mais par voie terrestre, ce qui en retardait la réception, que les efforts de Kahane pour venir à bout de la traduction de *Lolita* ont failli être ruinés par l'impatience justifiée de Nabokov.

46 Les tensions cependant ne sont pas encore tout à fait apaisées, car il manque encore la fin de la traduction. La dernière lettre de Kahane à Mohrt est une brève missive manuscrite : « Il me reste à vous livrer une quarantaine de pages dactylographiées, que vous aurez, retapées et définitivement revues, à la fin de la semaine. En toute hâte. » Sans mention de date, on peut supposer qu'elle a été envoyée à la fin novembre et qu'elle accompagne la livraison des quatre-vingt-sept pages de la deuxième partie de *Lolita* que Mohrt envoie à Nabokov le 1^{er} décembre. Enfin, c'est le 11 décembre 1958 que Mohrt fait parvenir à l'écrivain – par express ! – les toutes dernières pages du roman.

47 C'est donc à partir de la mi-décembre que l'écrivain travaille à la révision de l'avant-dernière partie de la traduction, en attendant l'ultime livraison qu'à la fin de décembre il n'a pas encore reçue. Il continue d'apprécier la traduction de Kahane, malgré la faiblesse des connaissances botaniques et ornithologiques du traducteur :

As I told you, it is a superb job on his part, but of course there are many inevitable revisions (for instance, I have had to correct numerous botanical and ornithological terms and to rewrite in toto some of the inlaid poetry). This kind of revision requires a good deal of concentration and time. I reserved my Christmas vacation for this work. I have now completed the batch you sent me, pages 223-450, but I have not received the end of the book (chapters 31 to the end) [.]. (Nabokov, 27 décembre 1958)

48 C'est dans une lettre du 3 janvier 1959 que Véra Nabokov informe Mohrt qu'ils ont bien reçu les dernières pages de *Lolita* ; elle lui demande aussi d'abonner son mari à *L'Argus de la Presse* (Nabokov souhaitant recevoir les recensions à venir de *Lolita* dans la presse française) et elle commence à s'enquérir de la date de sortie du livre en France afin qu'ils puissent planifier leur venue à Paris pour cette occasion. Le lancement du livre, répond l'éditeur, est prévue courant avril.

49 Michel Mohrt reçoit enfin les corrections des dernières pages de la traduction le 13 janvier 1959 mais l'aventure de la première traduction française de *Lolita* n'est pas terminée. Outre les allers et retours des épreuves du roman entre Kahane et Nabokov (épreuves que ce dernier finit de revoir définitivement à la mi-mars 1959), l'écrivain tient à ce que soit ajoutée à sa *Lolita* française la traduction de l'essai, « On a Book Entitled *Lolita* », qu'il avait rédigé pour la défense de son roman et qui a été ajouté comme postface à la première édition américaine de *Lolita* publiée par Putnam en 1958. Cet ajout n'est pas sans rapport avec ce qui suit et a singulièrement compliqué la vie de Michel Mohrt pendant ces premiers mois de la fabrication de *Lolita* : à savoir, la bataille autour du copyright de la traduction française que se livrent Nabokov, Gallimard et Girodias.

Janvier-mars 1959

Les questions du copyright et de la publicité

- 50 Dans sa lettre du 27 décembre 1958, Nabokov avait en effet demandé que le copyright soit inscrit à son seul nom et qu'il soit uniquement fait mention de l'édition américaine de *Lolita* par Putnam :

Another thing that is most essential to me is that every copy you publish carry the following line "©1955 by Vladimir Nabokov" (I am the sole owner of the copyright). I also wish that it be stated on every copy that you have followed the American (Putnam) edition in your translation, since the American text is the only complete one. (Nabokov, 27 décembre 1958)

- 51 Michel Mohrt ne peut accepter que la maison Gallimard n'apparaisse pas au copyright, il fait donc à Nabokov la proposition suivante :

On me précise qu'il est nécessaire que figure sur chaque exemplaire de *Lolita* la mention du copyright ainsi libellé : copyright 1955 by Vladimir Nabokov and Gallimard. La mention du nom de Gallimard est indispensable pour protéger la traduction.

Il n'est généralement pas fait mention sur nos ouvrages traduits de l'étranger du nom de l'éditeur étranger. Tenez-vous absolument à ce que le nom de Putnam figure sur les exemplaires ? (Mohrt, 9 janvier 1959)

- 52 Si, le 11 février 1959, Nabokov accepte cette proposition (qui a le mérite d'écarter Olympia Press), Maurice Girodias, lui, n'entend pas se laisser faire et, le 18 février 1959, il écrit à Gaston Gallimard :

Je me permets de revenir sur ma précédente demande concernant l'insertion dans votre édition de *Lolita* d'une mention indiquant l'origine de l'ouvrage, telle que : "Traduction de l'Édition originale publiée par The Olympia Press, Paris 1955 ; révisée et complétée d'après l'édition Putnam, New York, 1958."

Cette formule aurait l'avantage de refléter exactement les conditions dans lesquelles votre version a été établie.

Étant donné le rôle que ma maison a joué dans l'histoire de ce livre, j'espère vivement que ma demande ne vous paraîtra pas déplacée [...]. (Girodias, 18 février 1959)

- 53 Dans sa réponse à Girodias, Michel Mohrt tente de contourner la difficulté en suivant sur ce sujet les préconisations faites par Nabokov dans sa lettre du 27 décembre 1958 :

Dans l'"A propos de *Lolita*", qui doit paraître en post-face, dans notre édition, l'édition de l'OLYMPIA PRESS est mentionnée. D'autre part, l'auteur, à la fin de l'"A propos", m'a demandé d'ajouter une note, en bas de page, indiquant également l'édition Putnam. Je pense donc que cette double mention suffit et qu'il n'y a pas lieu de publier en tête de l'ouvrage la phrase que vous nous suggérez.

Ceci irait d'ailleurs à l'encontre de nos habitudes qui sont de ne pas mentionner le nom de l'éditeur étranger. (Mohrt, 25 février 1959)

- 54 Girodias refuse immédiatement cette proposition, arguant même du rôle qu'aurait joué sa maison d'édition dans l'établissement du manuscrit anglais :

Je dois néanmoins vous dire que nous ne nous sommes pas bornés à imprimer et à vendre *Lolita*, mais que nous avons joué un rôle appréciable dans l'établissement de la version originale, en obtenant de l'Auteur qu'il apporte à son manuscrit des transformations indispensables. (Girodias, 26 février 1959)

- 55 Afin de mettre un terme à cet échange, et d'opposer un refus ferme et définitif à la demande de Girodias, Mohrt, dès le lendemain, confirme la position des éditions

Gallimard de ne pas mentionner le nom de l'éditeur étranger mais il avance aussi un argument plus subtil, en citant Nabokov lui-même :

Voici, dans une lettre du 18 janvier, ce que M. Nabokov me disait :

'You are mistaken in thinking that the French translation of *Lolita* has been made from the Olympia edition. This is not so. When last spring I prepared the Putnam Edition I changed an entire paragraph in the Olympia Edition and made several other corrections through-out the book. All these alterations I have incorporated in the French translation when revising it. Moreover, there will be the addition of the afterpiece which appeared in the Putnam edition but not the Olympia one. I would very much like you to say in your edition that the Putnam edition was used. This would assist the bibliographer, but any mention of the Olympia edition would be utterly misleading.' (Mohrt, 27 février 1959)

56 Dans ces conditions, et puisque le texte de la traduction fait référence à l'édition américaine modifiée et complétée par Nabokov, il est difficile pour Girodias de maintenir sa requête.

57 A la fin du mois de février 1959, Vladimir Nabokov attend encore les épreuves finales de la traduction française de *Lolita*. Quelques détails, mais d'importance aux yeux de l'écrivain, sont encore à finaliser et concernent la publicité du roman.

58 Le 28 février 1959, Véra Nabokov met en garde Michel Mohrt :

My husband wants me to say that in no case and under no circumstances would he want any endorsement or comment by Sartre to appear on the book or in any publicity material. Another thing to which he would strongly object would be any reference linking up in any way *Lolita* and *Dr. Zhivago* (e.g. the "deux écrivains russes" kind of thing), which he considers to be a very mediocre concoction in the banal Soviet style.

Is there any truth in the rumor that Mr. Girodias of the Olympia Press intends to call the night club he is building, *Lolita* ? If this is true, are you going to object ? (Véra Nabokov, 28 février 1959)

59 Si Mohrt s'empresse de rassurer les Nabokov en leur précisant bien que Gallimard ne fera usage ni de Jean-Paul Sartre (ce vieil ennemi littéraire de Nabokov) ni de Boris Pasternak, il ne pourra empêcher que la comparaison entre les deux écrivains « russes », l'un « soviétique », l'autre « russe blanc », ne devienne l'un des poncifs journalistiques de la réception de *Lolita*, surtout depuis l'attribution, le 23 octobre 1958, du prix Nobel de littérature à Pasternak (prix que l'écrivain soviétique s'est vu contraint de refuser le 29 octobre 1958). Cette comparaison, que redoutait Nabokov, se trouve par exemple dans l'une des premières recensions de la traduction française du roman, intitulée « Le cas Nabokov ou la blessure de l'exil », publiée le 15 août 1959 dans la *Revue des Deux Mondes* et reprise par l'auteur dans le volume de ses souvenirs sur le romancier. En conclusion de son article, le critique littéraire, dont le pseudonyme est Jacques Croisé, fait un parallèle entre les deux romanciers :

N'est-il pas amusant que deux Russes triomphent la même année comme 'best-sellers' aux Etats-Unis ? Pasternak et Nabokov, de tendances et de moyens d'expression aussi opposés que possible. Le premier exprime, dans une langue à dessein simplifiée, ce qui est permanent dans le peuple russe, le deuxième, avec une sophistication tout occidentale, le cauchemar d'une humanité sans amarres... (Schakovskoy 165)

60 Nabokov a lu cette recension, qu'il n'a pas du tout appréciée, avant de partir pour sa tournée française de promotion de *Lolita*. Il en connaissait bien l'auteur, Jacques Croisé étant le nom de plume de Zinaïda Schakovskoy, la sœur de la première femme de son cousin germain, le compositeur Nicolas Nabokov. Quand le romancier n'était encore

qu'un émigré russe réfugié en Europe, Zinaïda Schakovskoy l'avait aidé à plusieurs reprises, en organisant à Bruxelles, où elle résidait, des soirées de lectures en 1932, 1936, 1937 et 1939. Malgré cela, le parallèle qu'elle établit entre Pasternak et Nabokov, lequel est clairement en défaveur du dernier, recevra une réponse plus que sèche, lors de la venue des Nabokov à Paris en octobre 1959.

Avril-octobre 1959

« La ruée vers Nabokov »

- 61 Depuis le 30 avril 1959 en effet, la *Lolita* française vole enfin de ses propres ailes, et Paris attend avec fébrilité la venue du père de la nymphette. Mais il faudra patienter. Le 1^{er} juin 1959, Nabokov commence par remercier chaleureusement Jacques Festy, qui avait été en charge des épreuves et de la fabrication de *Lolita* :

Je tiens à vous remercier de l'envoi des deux exemplaires (un exemplaire sur pur fil et un exemplaire ordinaire) de *Lolita*. [...] La parution de *Lolita* dans cette élégante série me fait un vif plaisir. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir dire à M. Gallimard que je suis ravi des soins qui ont été apportés à la traduction et à la présentation de *Lolita* °. (Nabokov, 1^{er} juin 1959)

- 62 Les Nabokov partent ensuite pour l'un de ces périple américains qu'ils affectionnaient tant et ce n'est qu'en octobre 1959 qu'ils arrivent à Paris pour participer à la promotion du livre et se prêter au jeu des réceptions et des interviews. Le succès est au rendez-vous et le Paris mondain et littéraire se presse pour tenter d'apercevoir le créateur de *Lolita*. C'est ce que Bernard Pivot, alors tout jeune journaliste au *Figaro littéraire*, décrit dans un article malicieux, publié le 31 octobre 1959 et intitulé « La ruée vers Nabokov » :

Pour voir Vladimir Nabokov et son épouse, il fallait, entre le thé et le dîner, il fallait le mériter. C'était une question de courage et de stratégie. Rue Sébastien-Bottin, aux éditions Gallimard, un salon circulaire. Plein, noir d'invités, masse bruisante. Quelque part, de l'autre côté, le père de *Lolita*. Courage, donc ! (Pivot 1959)

- 63 Se frayant tant bien que mal un passage au travers de la cohue des personnalités du monde littéraire français (parmi eux, Raymond Queneau, Dominique Aury, Henri Bosco, Roger Nimier,...), il découvre enfin celui par qui le dernier scandale littéraire du vingtième siècle est arrivé :

Lui, en complet gris, cravate de laine bleue, avec sur le sommet du crâne une auréole de cheveux ; elle, souriante, en robe de moire noire, avec autour du cou deux rangées de perles et sur les épaules une étoile de vison.

Vladimir Nabokov boit du champagne. Dès qu'il a vidé une coupe on s'empresse de lui en redonner une autre. [...]

Chacune de ses paroles est recueillie par une douzaine d'oreilles attentives. Mais voilà qu'on s'écarte de lui ! On lui tourne le dos. Reste un seul journaliste. La conversation a lieu en anglais... (Pivot 1959)

- 64 Le journaliste ne remarque pas cependant le drame qui se joue à cette réception. Zinaïda Schakovskoy a relaté l'incident dans son ouvrage de souvenirs sur Nabokov, *A la recherche de Nabokov* : « Mon tour arriva [...], j'allais l'embrasser et le féliciter ; mais quand il me vit, Vladimir se ferma en quelque sorte. Il me serra à peine la main, et faisant semblant de ne pas me reconnaître, il me dit : "Bonjour, Madame." (Schakovskoy 52) La version originale russe a paru en 1979, deux ans après le décès de l'écrivain, aussi n'a-t-il pu rectifier cette image négative de lui léguée à la

postérité. Selon nous, c'est moins le parallèle avec Pasternak qui a blessé Nabokov que l'accusation d'inhumanité faite à propos de *Lolita*. Secondé par sa femme, il tente en effet de l'invalider dans les interviews qu'il donne lors de son séjour parisien, par exemple lorsque le couple défend le roman face à Jeanine Delpech qui évoque les lettres de lecteurs scandalisés :

Les critiques en général trouvent [*Lolita*] odieuse ; moi, je la plains : c'est une orpheline, seule dans la vie avec un quadragénaire exigeant. En écrivant sa dernière rencontre avec Humbert, je pleurais, comme Flaubert à la mort de Madame Bovary.
– Elle pleure toutes les nuits, et les critiques n'entendent pas ses sanglots, dit Mme Nabokov. (Delpech 2)

- 65 Si Bernard Pivot ne parvient pas à interviewer Nabokov à cette occasion, il prendra sa revanche en réussissant à convaincre l'écrivain de participer en 1975 à un numéro spécial de son émission télévisée, « Apostrophes ». Cette fois-ci, c'est en français que Nabokov charme non seulement Bernard Pivot mais aussi le public plus large des téléspectateurs français, campant son personnage favori, celui d'écrivain cosmopolite, comblé par sa célébrité et farceur. À Pivot qui, au cours de l'émission, lui demande s'il lui verse encore un peu de thé, Nabokov répond : « Oui, un peu de thé, il est un peu fort, vous savez ! » (Pivot 2004). C'est que le whisky a la couleur du thé, facétie dont se délecte Vladimir Nabokov, l'émigré russe enfin transformé en célébrité planétaire par le « Cyclone Lolita » (Nabokov 1965, 52).
- 66 Si la première traduction française de ce livre « impossible » (Godin, 23 décembre 1956) fut éprouvante pour le traducteur comme pour l'auteur et son éditeur, « [l]e succès du livre en France », précise Maurice Couturier, « ne s'est jamais démenti [...]. Les éditions Gallimard en vendent plus de vingt mille exemplaires chaque année, ce qui constitue sans doute un record dans l'édition française » (Couturier 2001), – tant *Lolita*, fillette américaine se rêvant en starlette, « morte en couches le jour de Noël 1952 à Gray Star » (Nabokov 2010, 808) et devenue une figure mythique, est certes « [p]etite par la taille » mais dorénavant « grande par la renommée » (Pivot 1959).

BIBLIOGRAPHIE

Couturier, Maurice. « Lolita et la France ». Text of a talk given at the Nabokov Museum. St. Petersburg, Russia, Spring 2001. 23 août 2017.
<https://www.libraries.psu.edu/nabokov/coutlol1.htm>

Delpech, Jeanine. « Nabokov sans Lolita ». *Les Nouvelles Littéraires* (29 octobre 1959) : 1-2.

Girodias, Maurice. Lettre à Michel Mohrt, 2 avril 1957, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Gaston Gallimard, 18 février 1959, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Michel Mohrt, 26 février 1959, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. *Une Journée sur la terre*. t. II, *Les Jardins d'Éros*. Paris : Éd. de la Différence, 1990.

Godin, Huguette. Lettre à Gaston Gallimard, 23 décembre 1956, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

Kahane, Eric. Lettre à Michel Mohrt, 6 avril 1957, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Michel Mohrt, 13 septembre 1957, Biot. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Michel Mohrt, 21 novembre 1957, Biot. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Michel Mohrt, 22 juillet 1958, Biot. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Michel Mohrt, 2 octobre 1958, Biot. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Michel Mohrt, [fin novembre 1958 ?], [Paris]. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

Loison-Charles, Julie. « Nabokov et la censure ». *Miranda* [Online] 15 (2017). 06 octobre 2017. <https://miranda.revues.org/11223>

Mascolo, Dionys. Note Contrat, Vladimir Nabokov, « Lolita », 16 mai 1956, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

Mohrt, Michel. Note à l'attention de Monsieur Claude Gallimard, « Traduction de 'LOLITA', de Vladimir Nabokov », 5 avril 1957, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Vladimir Nabokov, 10 mai 1957, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Eric Kahane, 4 juin 1957, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Vladimir Nabokov, 4 juin 1957, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Eric Kahane, 28 juin 1957, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Michel Chrestien, 15 novembre 1957, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Doussia Ergaz, 2 décembre 1957, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Eric Kahane, 25 juin 1958, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Vladimir Nabokov, 5 novembre 1958, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Vladimir Nabokov, 9 janvier 1959, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Maurice Girodias, 25 février 1959, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Maurice Girodias, 27 février 1959, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

Nabokov, Véra. Lettre à Michel Mohrt, 12 octobre 1958, s. l. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Michel Mohrt, 28 février 1959, New York (New York). Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

Nabokov, Vladimir. Lettre à Gaston Gallimard, 7 mai 1957, s. l. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Michel Mohrt, 1^{er} juin 1957, Ithaca (New York). Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Michel Mohrt, 12 novembre 1957, s. l. Paris : dossier « Lolita ». Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Michel Mohrt, 1^{er} janvier 1958, Ithaca (New York). Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Michel Mohrt, 27 décembre 1958, Ithaca (New York). Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. Lettre à Jacques Festy, 1^{er} juin 1959, s. l. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

---. *Feu pâle*. 1962. Traduit de l'anglais par Raymond Girard et Maurice-Edgar Coindreau. Paris : Gallimard, collection « Du monde entier », 1965.

---. *Lolita*. 1955. In Vladimir Nabokov. *Œuvres romanesques complètes*. Ed. Maurice Couturier, trad. Maurice Couturier et al. vol. ii. Paris : Gallimard, 2010.

Pivot, Bernard. « La ruée vers Nabokov », *Le Figaro littéraire* (31 octobre 1959).

Pivot, Bernard, Nabokov, Vladimir. « Vladimir Nabokov » [interview de Vladimir Nabokov par Bernard Pivot, *Apostrophes*, 30 mai 1975]. *Les Grands entretiens de Bernard Pivot* [dvd video]. Réal. Roger Kahane. Paris : Gallimard, INA, 2004, 71 minutes.

Queneau, Raymond. Lettre à Blaise Briod, 3 août 1956, Paris. Paris : Archives Gallimard, Fonds Nabokov, dossier « Lolita ».

Schakovskoy, Zinaïda. *A la recherche de Nabokov*. 1979. Traduit du russe par Maurice Zinovieff. Lausanne : L'Âge d'homme, collection « Petite bibliothèque slave », 2007.

NOTES

1. Si les deux frères ne portaient pas le même nom, c'est parce que l'aîné, lui, n'avait pas quitté Paris pendant l'Occupation et s'était fait fabriquer une fausse carte d'identité au nom de leur mère, Girodias (le nom de leur père, Kahane, étant un nom juif).

2. Nous tenons à exprimer notre gratitude à la maison d'édition Gallimard et, en son sein, à Eric Legendre, pour nous avoir autorisée à consulter ces archives et à citer cette correspondance largement inédite.

3. Michel Mohrt (1914-2011), spécialiste de littérature nord-américaine chez Gallimard, a aussi été écrivain et membre de l'Académie française.
 4. Voir Julie Loison-Charles, « Nabokov et la censure », *Miranda* [Online] 15 (2017). 06 octobre 2017. <https://miranda.revues.org/11223>
 5. Dans la correspondance de cette époque-là, aussi bien manuscrite qu'en tapuscrit, les conventions pour faire référence à un ouvrage étaient d'en placer le titre entre guillemets, ou de souligner, voire de le mettre en capitales. Nous avons choisi de respecter la convention actuelle qui est de mettre en italiques les titres d'ouvrages.
 6. Ajout manuscrit.
 7. C'est Jean-Jacques Dumorest, collègue de Nabokov à Cornell, qui lui a fait connaître Michel Chrestien en lui faisant lire l'un de ses ouvrages, *Cher Monsieur Moi* (1953). Si Chrestien n'a donc pas traduit *Lolita*, Mohrt lui confie en novembre 1957 la traduction du roman suivant, *Pnin* (paru la même année aux Etats-Unis), tout en le mettant en garde à propos de la personnalité du romancier : « Je ne vous cache pas que Nabokov est un auteur impossible et extrêmement exigeant. » (Mohrt, 15 novembre 1957)
 8. Il nous semble aussi possible que Nabokov ait été très contrarié par le succès français d'un autre roman, écrit par un auteur russe soviétique : *Le Docteur Jivago* de Boris Pasternak, dont la traduction française a été publiée par Gallimard, le 26 juin 1958. Si Kahane avait respecté les délais, l'édition française de *Lolita* aurait pu précéder celle du roman de Pasternak, à qui le prix Nobel de littérature est décerné le 23 octobre 1958, soit une semaine avant que Nabokov ne dénonce son contrat avec Gallimard.
 9. Dans cet extrait, nous avons rétabli les accents, omis par Nabokov dans l'original.
-

INDEX

Mots-clés : censure, France, Gallimard, Lolita, Olympia Press, traduction

Keywords : censorship, France, Gallimard, Lolita, Olympia Press, translation

AUTEURS

AGNÈS EDEL-ROY

Professeure agrégée de Lettres modernes, doctorante en Littérature comparée

Université de Paris-Est Créteil

agnes.edel-roy@wanadoo.fr